

# Lyre

La flûte est le miroir des voix ;  
le tambour l'âme des muscles.

La lyre, comme la harpe éolienne,  
laisse pleurer le vent,  
souffle,

esprit par elle enfin réconcilié.

Apollon la rachète à Hermès  
et l'orne de lauriers pour mieux masquer le viol  
et les pestes  
de son culte solaire :

mais la lyre,  
voleuse d'âmes aux ombres cristallines,  
continue de rythmer tous les jeux interdits.

La nostalgie l'habite,  
comme la guitare dont l'essor depuis le romantisme  
salue les revenues de l'âme au monde :  
c'est avec la lyre qu'Orphée descend aux Enfers  
rechercher Eurydice.

Instrument des passages,  
la lyre est l'ouvrier des utopies lusoires  
triste ardeur (Lorca),

d'un réel qui cesse de crisser,  
doux pincement d'une foi dévouée :  
chantant mon mal, je l'enchanter.

Le déclin des arts héroïques  
au profit du lyrisme  
est un signe des temps :  
le poète rassemble l'écheveau des cordes  
enfin vocales.

Et j'ai deux fois vainqueur traversé l'Achéron  
Modulant tour à tour sur la lyre d'Orphée  
Les soupirs de la sainte et les cris de la fée  
(Nerval).

L'orphisme fut une religion aux teintes d'ascèse :  
le lyrisme  
dit la plénitude  
d'un dévouement sans sacrifice  
ni salut.